

que d'un jaloux ; mais la jalousie est la maladie de l'esprit la plus cruelle & la moins curable. Quoique cette femme fût toute enterrée dans sa maison, ne voyant pas même ses parens les plus proches, c'est-à-dire son pere & sa mere, & une sœur, (car ses freres étoient dans le service & aux études) son mari n'en eut pas l'esprit plus tranquille, & comme il n'y a que la premiere déclaration ou la premiere dureté qui coûte, il lui dit brutalement que ses domestiques étoient trop grands. Cela l'obligea à congédier les serviteurs, & à ne retenir à son service que des filles & des femmes ; & comme elle alloit quelquefois se promener dans les granges & la basse-cour, & qu'il lui dit qu'elle se prodiguoit trop parmi les valets de la ferme, elle n'y alla plus du tout. Enfin ayant trouvé à redire qu'elle allât se promener dans le jardin, & lui ayant dit deux ou trois paroles ironiques sur le Jardinier, elle se détermina à ne sortir plus du tout de sa chambre.

Quoique cette prudente femme eût pris toutes les précautions possibles pour s'accommoder au caprice de son mari, & qu'elle eût beaucoup sur le cœur les soupçons qu'il avoit conçus d'elle à l'occasion des laquais, des valets & du Jardinier, elle tint néanmoins bon, & ne découvrit son malheur à personne ; & pour toujours sauver la réputation de son indigne époux, elle

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

prit tout sur elle-même ; mais à la fin il l'obligea de faire une chose si indigne d'elle, que cela lui donna occasion de commencer à le mépriser, & de faire éclater à la honte de son mari la chimere extravagante qu'il s'étoit formée dans l'esprit.

Il eut de l'ombrage du propre pere de sa femme, & eut le front de le lui découvrir, & de la prier de faire en sorte de lui interdire l'entrée de chez eux, sans qu'il parût que cela vînt de lui. Pour le coup elle le supplia de la dispenser de lui obéir, lui disant qu'elle avoit trop d'obligation à son pere, & qu'elle avoit été élevée dans un trop grand respect pour lui faire un pareil compliment. Ah ! lui dit-il avec la dernière fureur, ce n'est pas par respect que vous le ménagez, j'en sçai une cause plus forte & qui devoit vous faire mourir de honte ; & là-dessus il s'emporta à mille extravagances & à mille paroles outrageantes, en ne les menaçant pas moins l'un & l'autre que du poignard & du poison.

Cette femme pour éviter les malheurs que la fureur d'un fou lui faisoit prévoir, fut obligée de faire malgré elle les démarches qu'il en exigeoit. Elle prit pour cet effet le tems que son pere vint dîner chez eile, & en présence de sa mere & de son mari, elle dit quelques duretez à son pere. Celui-ci qui étoit un des plus honnêtes hommes du monde tomba de son haut, & en

bon pere , pour éviter le bruit tourna tout ce qu'elle lui dit en plaisanterie , si bien que cette pauvre femme malgré sa repugnance fut obligée de redoubler ses duretez , & terminer ce qu'elle lui dit de choquant par le supplier de ne plus revenir chez elle. Le pere choqué pour lors , comme il le devoit être , le prit sur un ton fier , & après lui avoir dit qu'elle étoit trop heureuse d'avoir pour mari un aussi honnête homme que le sien & aussi endurant , il ajouta , qu'elle abusoit de l'amour qu'il avoit pour elle ; & si , poursuivit-il , ma femme que voila présente en avoit dit à son pere en ma présence la centième partie de ce que vous venez de me dire , je l'aurois fort bien remise dans son devoir malgré toute la tendresse que j'ai pour elle. Vous n'êtes qu'une insolente , continua-t-il , que je regarde à - présent comme une folle indigne d'être ma fille. Je ne remettrai jamais le pied chez vous , mais votre mauvaise humeur ne m'empêchera pas de voir votre mari. Celui-ci fut assez fourbe pour prendre contre sa femme le parti de son beau-pere ; & cette pauvre créature qui avoit ses ordres précis de jouer ce personnage , fut obligée de soutenir ses premieres duretez par d'autres plus fortes , jusques à dire à son mari , qu'elle le supplioit de n'avoir plus aucun entretien particulier avec son pere , & ajouta en parlant à lui-même , qu'il n'étoit capable que de mettre le divor-

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
rompé.

ce & la discorde dans leur ménage. Elle sortit de table après ce bel exploit, autant pour cacher les larmes qu'elle répandoit du regret d'avoir manqué pour la première fois de respect à son père, que pour s'épargner la honte d'avoir eu une obéissance si aveugle pour son indigne mari.

Elle laissa son père outré contre elle, & bien résolu de ne la regarder de sa vie. La mère qui n'avoit rien dit, & qui connoissoit le caractère de sa fille incapable d'une pareille action, y soupçonna quelque mystère. Elle l'avoit nourrie & élevée dans une douceur achevée & dans un trop grand respect pour son père pour la croire capable d'en avoir agi de cette sorte par son propre mouvement; ainsi sur ce sage fondement elle remarqua les acteurs, & apperçut de la contrainte & quelque chose de forcé dans sa fille, & une maligne joye dans les yeux de son Gendre, avec un sang froid hors d'œuvre dans une pareille occasion. Ainsi elle ne douta plus que cela ne vînt de lui, & résolut de s'en éclaircir sans faire part de ses soupçons, qu'après les avoir éclaircis.

A quelques jours de-là son mari étant obligé d'aller dans une ville à cinq lieues de chez lui, elle lui persuada d'y mener avec lui son Gendre, puisque c'étoit une affaire de famille qui lui étoit commune avec eux. Cet homme qui ne sçavoit point le dessein de sa femme, & qui ne croyoit pas qu'elle
en

en eût d'autre que de faire solliciter leurs intérêts avec plus de vigueur, lui en parla, & il consentit de l'y accompagner. Il n'avoit garde de soupçonner, que sa belle-mère voulût lui jouer un tour, elle qui avoit toujours refusé de retourner chez lui, quoiqu'il l'en eût plusieurs fois priée & qu'il continuât d'aller la voir à son ordinaire; au contraire elle lui avoit toujours témoigné qu'elle ne vouloit jamais voir une fille qui avoit traité son père avec tant d'indignité, & qui se ressentoit si peu de son éducation, & elle avoit si bien dissimulé ses vûes, que Sotain qui croyoit que tout commerce étoit absolument ruiné entre son beau-père, sa belle-mère & sa femme, s'applaudissoit d'avoir si bien réussi, & d'avoir fait en sorte que sa femme ne vît plus personne & ne parlât plus à d'autre homme qu'à lui.

Je ne sçai, continua Sainville interrompant le fil de son discours, si les Dames Espagnoles pourroient s'accommoder d'une jalousie pareille; mais je sçai bien qu'il y a très peu de Françoises qui la trouvaient de leur goût. Celenie tint bon cependant, & ne se feroit point démentie, si son mari n'eût poussé plus avant. Si-tôt que la belle-mère vit son mari & son gendre partis, sçachant bien qu'ils seroient toute la journée dehors, elle alla voir sa fille qu'elle trouva dans une mélancolie profonde, & dans un abattement terrible. Elle lui en demanda la

Liv. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
rompé.

fujet, & comme Celenie vouloit encore lui donner des défaites en payement : Non, non, ma fille, lui dit-elle, je vois plus clair que vous ne pensez; je ne vous fais point de reproches de ce que vous dites dernièrement devant moi à votre père, parceque votre personnage étoit étudié, & qu'assurément vous ne parliez pas de vous-même. Je vis parfaitement bien d'où provenoit votre brusquerie, & par ordre de qui vous agif-
fiez; mais je veux absolument sçavoir ce qui a pu y donner sujet. Votre mari vient tous les jours au logis, il nous montre tous jours un visage égal, & nous à lui, cependant il y a là-dessous quelque chose de caché, vous avez le choix de me le déclarer ou non; si c'est la crainte de découvrir un mystère que vous vouliez tenir secret qui vous empêche de me le déclarer, je vous jure là-dessus un perpétuel silence; mais si vous ne me le dites pas & que je le devine, outre que j'en ferai part à d'autres, vous pouvez compter qu'assurément je ne vous regarderai de ma vie. Après cela elle prit sa fille entre ses bras, & à force de careffes, elle lui arracha une partie de son secret & devina le reste.

Comme je vous ai déjà dit que c'étoit une parfaitement honnête femme, vous pouvez juger de-là quelle horreur elle eut des sentimens d'un tel gendre, qui soupçonnoit le père & la fille d'un crime si exécrationnable.

Elle la consola néanmoins le mieux qu'elle put, ou pour parler plus juste, elle s'affligea avec elle, & lui offrit de s'employer pour la faire séparer d'avec un homme si peu digne d'elle; mais celle-ci qui aimoit son mari, & qui se feroit sacrifiée pour lui, la remercia de ses offres, & ne prit point d'autre résolution que de pleurer en secret son malheur & de le souffrir.

Comme il y avoit long-tems que la mère n'avoit vû sa fille, elle ne s'ennuya point avec elle, & elle y étoit encore lorsque Sotain arriva. Quoiqu'il l'eût plusieurs fois priée de venir chez lui, il ne trouva pas bon cependant qu'elle y fût venuë. Elle descendit si-tôt qu'elle l'entendit & le rencontra sur l'escalier, où il l'aborda avec trop d'embarras pour bien cacher ce qu'il pensoit. La belle-mère ne fit pas semblant de s'en appercevoir, & la chose en fût sans doute demeurée là s'il avoit reconduit sa belle-mère jusques à la porte; ou qu'il lui eût fait la moindre civilité; mais n'étant guidé que par sa jalousie, il monta tout d'un coup dans la chambre de sa femme, & avec tant de précipitation, qu'il laissa sa belle-mère où il l'avoit trouvée, sans lui faire la moindre honnêteté, s'étant contenté de la saluer seulement du chapeau. Celle-ci qui sçavoit pour lors ce qu'il avoit sur le cœur, voulut sçavoir ce qu'il pourroit dire à sa femme, & remonta après lui pour l'ap-

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

prendre. Elle l'entendit qui s'emportoit à des juremens horribles en lui demandant si sa mère l'avoit bien instruite à boucher les yeux d'un mari, à quelle heure elle lui avoit fait prendre rendez - vous, avec qui, & en quel endroit, afin qu'il ne s'y trouvât pas, crainte de troubler la fête. Sa femme lui répondit que sa mère étoit trop vertueuse pour lui donner de semblables conseils, & trop sage pour avoir la moindre pensée criminelle. Il redoubla ses emportemens & dit de cette Dame tout ce que sa fureur lui mit à la bouche. La fille qui avoit supporté sans murmurer tous les mauvais traitemens de son mari, n'eut pas tant de patience sur le chapitre de sa mère, & ne put se passer de la défendre, & ce brutal se voyant contredit en vint jusques à la frapper.

Ces fortes de caresses sont, à ce qu'on dit, du goût des Dames Espagnoles, mais elles ne le sont nullement de celui des Dames Françaises, qui n'aiment pas qu'on leur fasse l'amour à coups de poing. Cette pauvre femme se mit à pleurer; mais sa mère qui avoit tout écouté à la porte ne fut pas si tranquille. Elle perdit toute patience, entra brusquement dans la chambre, & prit à son tour le parti de sa fille. Sa vûte redoubla la colère de Sotain qui voulut la mettre dehors par les épaules, mais elle se défendit de manière que le bruit qui se faisoit dans cette chambre s'étant fait entendre en bas y

fit monter toutes les femmes qui y étoient, c'est-à-dire celles qui avoient le privilege d'entrer dans l'appartement; car outre qu'il n'y entroit jamais ni homme ni garçon, toutes les femmes mêmes n'y étoient pas bien venues; elles entendirent une partie des sottises que le gendre dit à sa belle mère, & des reproches que la belle-mère faisoit à son gendre; & comme ils étoient trop animés pour examiner leurs paroles, le secret ne fut plus caché, puisqu'il fut sçu de tant de femmes. Elles eurent ordre pourtant de n'en rien dire, & en effet elles n'en dirent mot tant qu'elles restèrent au logis; mais lors qu'elles en furent dehors ce ne fut plus la même chose. On envoya chercher le beau père, & sa présence ayant tout calmé, il emmena sa femme & sa fille avec lui, quoique celle-ci voulût rester; mais la mère ne voulut absolument pas la laisser à la discrétion d'un furieux.

Quand sa colère fut passée, il reconnut l'injustice de son procédé, & alla le lendemain chez le beau père, à qui il demanda pardon; il fit à sa belle-mère mille satisfactions, jusqu'à se jeter à ses pieds, & autant à sa femme, qui avoit passé toute la nuit à pleurer, & qui lui sauta au col si-tôt qu'elle le vit. Il la ramena chez lui dans la meilleure intelligence du monde. Quoiqu'il connût bien le ridicule de sa propre conduite, il ne pouvoit la réformer, & quelque réso-

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

lution qu'il fit de changer de manière, il revenoit toujours à son penchant. Sa femme en souffroit tout avec une confiance digne d'admiration; mais enfin comme il ne se corrigeoit pas, elle commença à ne le plus regarder avec des yeux si prévenus en sa faveur, sans changer néanmoins de conduite, & n'en auroit assurément point changé s'il ne l'eût poussée à bout.

Une des femmes qui avoit été témoin de ce qui s'étoit passé dans la chambre entre sa mère, elle & son mari, sortit de leur service quelques tems après. Ce fut encore un effet de la jalousie de Sotain, qui maltraita cette femme assez pour l'obliger de s'en plaindre. Elle en conta de toutes sortes de manières sur le chapitre des extravagances de Sotain; si bien que cet homme se trouva à la fin perdu de réputation, & devint la fable & la risée de toute la Province, où l'on aime assez à gloser sur autrui, sur-tout dans le canton. Cette femme en déchirant son maître, parloit de sa maîtresse avec toute la vénération & l'admiration possible, & comme de la plus belle & de la plus malheureuse personne du monde. La France est fertile en Cavaliers qui cherchent à consoler les belles amoureuses. Ils s'en rencontra un jeune, qui n'avoit pas plus de vingt-deux à vingt-trois ans, qui passoit son quartier d'hyver dans le voisinage de Sotain. Il entendit parler comme les autres

de cette Dame , & il en fut si vivement touché , que sans déclarer son secret à personne , il résolut de tenter l'aventure. Il fit en sorte de s'aboucher avec cette femme qui étoit sortie de chez Celenie , & qui en la plaignant en disoit tant de bien. Il lui demanda si effectivement cette Dame étoit aussi belle qu'on disoit. Celle-ci lui répondit que sa beauté étoit au-dessus des expressions. Il lui demanda s'il étoit impossible de la voir , & elle lui répondit qu'elle ne sortoit point du tout de chez elle , parce que son mari faisoit même dire une Messe dans une Chapelle du Château , sous prétexte qu'il étoit fort éloigné de la Paroisse , mais en effet pour empêcher sa femme de sortir.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

Le Cavalier , que les difficultez animoient , chercha les moyens de les vaincre. Il se déguisa en Abbé , & alla le Dimanche dès la pointe du jour se mettre sur le chemin qui conduit de la Paroisse au Château de Sotain. Il y attendit le Prêtre qui devoit y aller , & si-tôt qu'il le vit paroître il alla à lui , & lui demanda l'aumône , lui disant qu'il étoit un pauvre Ecclésiastique qui revenoit de Rome solliciter inutilement des Bulles. Ce Prêtre lui demanda s'il vouloit venir servir sa Messe qu'il alloit dire à un Château qu'il lui montra , & lui promit qu'au retour il lui donneroit à déjeuner , & quelque chose pour se conduire. C'étoit

LIV. III.
CHAP. LI.
Histoire
de Jaloux
rompé.

justement ce que le Cavalier cherchoit, aussi s'y accorda-t-il volontiers. Il eut le plaisir de voir la Dame du logis, & fut charmé de sa beauté ; il ne put que l'admirer, sans tenter autre chose, crainte d'être connu, & s'en alla avec ce Prêtre, fortement résolu d'employer, comme on dit, le verd & le sec pour s'introduire dans le Château.

Il sçut que Sotain, qui avoit fort longtems servi en Italie, entendoit parfaitement l'Italien, & il ne douta point que la jalousie ne fût une maladie contractée dans le pays ; & comme il avoit dupé quelques Italiens, il se flata de duper aussi un François attaqué du même mal. Toute la difficulté consistoit à avoir accès dans sa maison. Il roula mille inventions dans sa tête, & tenta trois ou quatre moyens qui manquèrent ; mais enfin celui-ci lui réussit. Il s'arracha le peu de barbe qu'il avoit, & s'habilla en Italienne, mais pauvrement. Il se mit à la porte de la Paroisse de Sotain à demander l'aumône en Italien le propre jour de Noël, ne doutant pas que Sotain ne vînt à l'Office, à cause de la solemnité du jour. Aussi n'y manqua-t'il pas. Sotain, à qui cette fausse Italienne demanda l'aumône en Italien, lui demanda d'où elle venoit. Elle lui répondit qu'elle venoit de Florence, & alloit trouver une Dame de qualité qu'elle lui nomma, au service de qui elle étoit, & qui s'étoit fauvée des mains des bandits qui couroient les Alpes.

Alpes , où elle qui parloit étoit demeurée avec le reste du train , parce qu'elle n'étoit pas si bien montée que sa maîtresse ; elle ajouta qu'elle espéroit que cette Dame auroit soin d'elle , parce que son mari étoit mort en la défendant ; ou que du moins les parens de son mari , qui étoient à Paris , ne la laisseroient manquer de rien , dans un pays où elle ne connoissoit personne. Vous êtes donc veuve lui dit Sotain. Oui , Seigneur , lui répondit-elle , & veuve d'un François que j'aimois beaucoup , & dont la mémoire me sera toujours chere , parce que c'est à ses soins que je dois la conservation de mon honneur , que les bandits m'auroient ravi , si lui même ne l'avoit pas mis à couvert de leur violence. C'est donc en vous défendant qu'il a été tué , repartit Sotain ? Non , Seigneur , répondit-elle , il avoit été tué avant que les bandits fussent victorieux. Et comment donc , reprit Sotain a-t-il pû mettre votre honneur à couvert de leur violence ? Dispensez-moi de vous le dire , repliqua-t-elle , ces sortes de secrets là doivent demeurer entre le mari & la femme. Sotain , qui n'ignoroit pas les précautions que les Italiens prennent , se douta de ce que c'étoit , & crut que le François en avoit voulu prendre de pareilles ; dans ce sentiment il demanda à cette fausse veuve avec un ris forcé , si son mari lui avoit fait présent d'une ceinture de chasteté. Elle ne ré-

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

pondit rien à cette demande , & se contenta de baïsser les yeux , avec une honte qu'elle affecta si naturellement , que notre homme fut convaincu qu'il avoit tiré juste ; & ravi de sçavoir qu'il y eût eu un François capable de porter son extravagance jusqu'à ce point , il se mit en tête de l'imiter , & d'avoir à quelque prix que ce fût cette digne ceinture , que cette prétendue Italienne disoit avoir , pour faire à sa femme un présent digne de lui.

Il donna libéralement l'aumône à cette fausse Italienne , lui en promit encore davantage à l'issue de la Messe , & lui fit promettre de l'attendre. Tout ce beau dialogue si peu respectueux à la porte d'une Eglise , n'avoit point scandalisé ses auditeurs malgré la matière qu'on y traitoit , parce qu'il s'étoit fait en Italien , & qu'il n'y avoit personne qui l'entendît.

La Messe qui parut extrêmement longue à notre Jaloux finit enfin , & il retrouva à la porte de l'Eglise l'Officier déguisé , qui l'attendoit avec autant d'impatience que lui , & qui étoit ravi de voir un si bon commencement. Le mari lui dit de le suivre , & l'Italienne l'ayant suivi , il la fit entrer chez lui , & après l'avoir bien fait manger en sa présence même , il la mena dans son jardin tout au bout , afin de n'être entendu de personne , où lui ayant demandé si elle vouloit rester chez lui , il lui répondit que son

honneur y feroit en fureté, & qu'il lui procureroit un parti qui l'empêcheroit de regretter la Dame qu'elle alloit chercher, & les parens de son mari. L'Italienne accepta promptement le parti, louant Dieu, d'un air hypocrite, de lui avoir fait trouver un Seigneur si charitable, & qui la retiroit du malheur & de la honte de demander sa vie dans un pays où on ne l'entendoit pas. Après cela Sotain lui avoua la maladie dont il étoit travaillé, & lui offrit toutes choses au monde pour avoir d'elle la ceinture qu'elle portoit. La feinte Italienne ne se fit pas presser sur le prix, mais elle fit mille difficultez sur la manière de l'ôter de dessus son corps, où elle ne vouloit pas, disoit-elle, qu'aucun homme portât ni les mains ni les yeux. Elle fut plus de deux heures à se résoudre, & ne se rendit qu'aux sermens extraordinaires qu'il lui fit, qu'il n'attenteroit rien sur sa vertu. Enfin elle se défendit avec tant de pudeur, que le jaloux la prenoit pour une véritable Vestale & des plus sévères.

Ils se retirèrent dans un endroit extrêmement obscur, où l'Italienne lui demanda une lime; & comme elle ne put pas venir à bout elle-même de limer le tenon du cadenas, elle renonça à l'ouvrage, & lui dit résolument qu'il falloit qu'il restât, où il étoit. Ces paroles l'ayant mis au desespoir, il se jetta presque à ses pieds; & l'Officier qui s'en donnoit la comédie, n'auroit pas

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

si-tôt cessé, s'il n'eût craint de le rebuter. Il fit semblant de se laisser vaincre, & ayant mis une serviette en double entre son corps & cette ceinture, il donna la lime à Sotain, qui coupa lui-même le fer du cadenas; mais comme il n'étoit pas bon ferrurier, il eut toutes les peines du monde d'en venir à bout sans blesser l'Italienne qui faisoit la honteuse à merveille. Il la récompensa au-delà de ce qu'elle en avoit attendu, & de ce qu'il lui avoit promis; & celle-ci faisant semblant de se laisser tout-à-fait gagner à cette libéralité excessive, consentit à sa prière de rester chez lui pour servir d'argus à sa femme.

Notre jaloux lui fit comprendre qu'il seroit plus à elle qu'à tout autre; mais il ne lui en disoit pas la raison, qui étoit que sa femme ne pourroit pas se faire entendre à cette Italienne; que celle-ci par conséquent ne pourroit pas non plus se laisser corrompre, & que n'y ayant que lui qui pût entendre sa langue, il pourroit en présence même de sa femme, lui donner tous les ordres qu'il voudroit, & celle-ci lui répondre sur-tout ce qu'il lui demanderoit sans que sa femme y pût rien comprendre.

Le seul embarras qui se trouva, fut d'avoir un cadenas pour remplacer celui qui avoit été limé, car sans cela la ceinture & rien étoit la même chose. Ces sortes d'instrumens ne sont pas tout-à-fait inconnus en

France, mais ils sont en exécration, & il n'y a aucun ouvrier qui veuille y prêter publiquement son ministère ; avec cela il faut un cadenas fait exprès, & malheureusement Sotain n'osoit se fier à personne. La fine Italienne s'offrit à le tirer de peine ; il la prit au mot, & lui confia le cadenas rompu pour servir de modèle, avec tout l'argent qu'elle voulut.

Elle sortit de cette maison le jour même, & elle alla à la première ville, qui étoit celle de son quartier ; elle y reprit ses habits de Cavalier, ne se découvrit à personne ; & comme à force d'argent on vient en France, comme ailleurs, à bout de tout, elle trouva un ferrurier habile homme, qui lui donna toute satisfaction, en lui faisant un cadenas tout neuf & deux clés. Après avoir employé deux jours tant à cela, qu'à donner quelques ordres jusqu'à son retour, qu'elle jugeoit bien ne devoir pas être fort prompt, elle revint chez Sotain, qui la reçut avec une joye qui ne se peut pas comprendre.

Celui-ci, qui se seroit donné à Satan que c'étoit une femme telle qu'il lui falloit pour son dessein, la présenta à la sienne comme une nouvelle domestique, & Celenie à qui il étoit indifférent par qui elle fût servie, la reçut sans repugnance. Ce fut ainsi que la jalousie de Sotain mit dans sa maison celui qui auroit dû lui faire trouver ce qu'il

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
grompé.

craignoit ; si sa femme eût été moins sage. Comme il croyoit que cette fausse Italienne n'entendoit pas le François , il ne se contraignit pas pour parler à Celenie devant elle, & lui dire en sa présence mille extravagances sur sa jalousie , qu'il lui étaloit comme si c'eût été la preuve la plus obligante de son amour , & lui dit enfin le secret qu'il avoit trouvé pour se guérir de ses soupçons. Sa femme ne put s'empêcher de jeter un ris moqueur , & de lever les épaules , & consentit néanmoins à tout ce qu'il voulut , espérant qu'après cette ridicule précaution il ne la chagrinerait plus tant. Il fut en effet quelques jours sans lui rien dire de fâcheux ; mais un jaloux est un animal qui par la suite des tems ne se fieroit pas à l'anneau de Hariscarvel , il lui faudroit tous les jours quelque chose de nouveau qui piquât & qui reveillât sa folie. Sotain revint donc à son naturel ordinaire , & recommença à persécuter sa femme de plus belle , sans rime ni raison.

Cependant Julia, c'est le nom que l'Officier avoit pris , se gouvernoit d'une manière conforme à ses desseins , & acquit par des moyens différens la bonne grace du maître & de la maîtresse. Il ne disoit jamais un mot de François devant lui , & n'avoit pour elle que des airs assez froids & assez indifférens ; mais lorsqu'il étoit seul avec elle il en avoit d'empressez , & faisant semblant d'apprendre

peu à peu le François, il lui disoit des choses qui la divertissoient, & par de petits soins prévenans il la dispoit à lui vouloir du bien. C'étoit beaucoup; mais ce n'étoit pas assez pour lui, qui vouloit se découvrir, & qui ne l'osoit sans voir absolument jour à le faire sans risque. Le jaloux lui en ouvrit lui-même les moyens.

Sa femme qui étoit absolument rebutée de ses manières injurieuses & choquantes, n'avoit plus aussi pour lui cet amour violent qu'il ne méritoit pas, & ne recherchoit plus ses caresses avec autant d'empressement qu'elle les avoit autrefois recherchées. Il s'en apperçut, & prétendit qu'elle avoit tort, & que bien-loin de se chagriner des persécutions qu'il lui faisoit, elle devoit l'en aimer davantage, puisque ce n'étoit que des marqués de l'amour qu'il avoit pour elle. Bien-loin de goûter sa morale, elle le tourna en ridicule, & pour la première fois de sa vie elle l'obstina, & lui dit qu'elle lui auroit eu beaucoup plus d'obligation de sa haine, puisqu'il n'auroit pas pû la pousser plus loin, que de la retirer non-seulement du monde, mais encore de la faire brouiller avec toute sa famille, la retenir dans une prison éternelle, & la mettre dans les fers.

Ce fut-là une nouvelle douleur pour lui. Il crut qu'elle regrettoit la liberté que cette ceinture lui avoit fait perdre & croyant être vulcanisé en idée, s'il ne l'étoit en chair &

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
rompé.

en os, il s'emporta d'une manière terrible. Sa femme, dont la patience étoit épuisée, lui ayant répondu contre sa coutume avec assez de liberté, il la frappa, & sans Julia il auroit poussé plus loin ses mauvais traitemens. Il sortit de chez lui après cette infame brutalité, & Celenie se renferma dans son cabinet, où elle versa un torrent de larmes.

Julia ayant pris ses précautions pour n'être point surprise par qui que ce fût, entra dans ce cabinet, & se jeta aux pieds de sa maîtresse, & avec une ardeur extraordinaire dans une femme, elle lui embrassa les genoux, lui offrit sa vie & tout ce qu'elle possédoit pour la venger d'un époux si indigne; & enfin voyant que Celenie ne l'interrompoit pas, elle l'embrassa avec des transports que sa maîtresse n'avoit point encore remarquez, & qui la surprirent; mais elle fut encore bien plus étonnée quand la fausse Italienne parlant bon François se fit connoître à elle pour un amant tendre & passionné. La surprise de Celenie ne lui permit pas de l'interrompre; ainsi le Cavalier eut le tems de lui dire qui il étoit, & tout ce qu'il avoit fait pour avoir accès auprès d'elle, & pour gagner la confiance de son époux. Il lui parla de cette ceinture comme du plus vif affront que son mari lui pouvoit faire; & enfin lui peignit son indigne époux avec des couleurs si naturelles, qu'elle cessa de l'aimer. Il finit par lui offrir de

la tirer de la captivité si elle vouloit se fier à sa conduite; il ajouta que sa vie étoit entre ses mains; qu'il sçavoit bien qu'il étoit mort pour peu que son mari le soupçonât; qu'elle pouvoit le livrer à sa vengeance; mais il la supplia aussi d'examiner si Sotain méritoit ce sacrifice, & si elle étoit résolue d'user sa jeunesse & sa vie dans toutes les douleurs & les amertumes que la folie de cet homme pouvoit & devoit lui faire prévoir. Il la tourna de tant de côtes qu'il en arracha des larmes; ce qui lui fit redoubler l'ardeur de ses careffes & de ses protestations; de manière qu'il la persuada, & la laissa convaincue de son amour, & outrée contre Sotain.

Le Cavalier n'en demanda pas davantage pour cette fois-là, espérant que le tems feroit le reste, mais il se trompa, il avoit affaire à une femme à qui la mauvaise conduite de son mari ne donnoit aucun privilege; elle pouvoit bien être rebutée de ses manières, & ne les regarder qu'avec indifférence, & même avec horreur; mais elle avoit trop de vertu pour se venger de ses soupçons autrement qu'en les méprisant.

Sotain fut obligé de s'éloigner de chez lui, & de faire un voyage de quinze jours ou trois semaines. Il n'en avoit point du tout parlé à sa femme, & ne lui en parla que dans le moment qu'il alloit monter à cheval. Celle-ci qui ne lui avoit pas dit un mot

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

depuis sa dernière brutalité, & qui ne s'étoit point encore déterminée sur la manière dont elle en devoit user avec son amant, prit tout d'un coup le parti que sa vertu lui conseilla. Elle le supplia de la défaire de Julia avant son départ. Notre fausse Italienne frémit à cette proposition, & se résolut de vendre chèrement sa vie; mais elle fut rassurée par le refus absolu que Sotain en fit. Celui-ci crut que c'étoit un argus que sa femme vouloit éloigner d'elle, & cette pensée qui le frappa vivement, lui fit regarder cette femme comme une personne plus nécessaire à son repos qu'elle ne lui avoit jamais paru. Il répondit à Celenie avec fureur & un ris moqueur, qu'elle ne sçavoit pas bien déguiser ses vûes, & qu'il vouloit non seulement que Julia restât auprès d'elle, mais qu'il vouloit encore qu'elle couchât dans sa chambre & ne la quittât pas plus que son ombre. Il expliqua sa volonté avec tant d'emportement, que la pauvre Celenie vit bien qu'il n'y avoit rien à gagner pour elle à moins que de lui dire la véritable raison qu'elle avoit de la vouloir éloigner; mais comme elle étoit toute étourdie de ses injures, & que la promptitude de son départ ne lui laissoit pas le tems de se déterminer, elle ne lui découvrit point le mystère, & peut-être que quand elle l'auroit fait, la prévention de Sotain lui auroit bouché les yeux. Quoiqu'il en soit, il fit lui-même ap-

porter un lit pour Julia dans la chambre de Celenie, & sans vouloir ni lui parler, ni qu'elle ouvrît la bouche, il emmena avec lui la fausse Julia, à qui il fit encore de nouvelles leçons de vigilance, & partit.

Il fut plus d'un mois à son voyage, & pendant tout ce tems-là Celenie fut exposée à toutes les attaques qu'un amant ardent & passionné peut livrer à la vertu d'une femme. Le Chevalier avoit cru que Sotain étant éloigné, sa femme, dans la chambre de qui il devoit coucher, se rendroit enfin à ses poursuites, à l'occasion & à la facilité, puisqu'il n'y avoit rien à craindre ayant une clé du cadenas, mais il la trouva toujours inébranlable. Elle lui avoua qu'elle étoit charmée de sa persévérance & de l'amour qu'il lui témoignoit, & qu'ayant en partie banni de son cœur l'amour qu'elle avoit eu pour son indigne époux, elle l'aimeroit, si elle étoit capable de se démentir; mais que sa vertu lui étoit plus chère que toutes choses; qu'elle convenoit que Sotain ne méritoit pas une femme fidèle, mais qu'aussi ce n'étoit pas pour l'amour de lui, mais uniquement pour l'amour d'elle même qu'elle rebutoit ses empressements: qu'elle vouloit encore essayer de faire rentrer son mari dans son bon sens, pour faire un meilleur ménage qu'ils n'avoient fait jusqu'alors; & que si elle n'en pouvoit venir à bout, elle feroit avec lui un éternel divorce.

LIV III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
rompé.

Un jour qu'il la pressoit avec la dernière ardeur, il remarqua que son tein étoit plus vif qu'à l'ordinaire, qu'elle ne parloit qu'avec distraction & que ses yeux pleins de feu, & néanmoins abbatus, le regardoient avec langueur. Il crut avoir trouvé le moment de se servir de sa clé, il l'embrassa & voulut entreprendre le reste; mais elle le remit dans le respect par l'air de fierté dont elle s'arma, après quoi elle entra dans son cabinet, d'où elle ressortit un moment après avec un visage tranquille & modeste; & comme elle l'avoit laissé sur une chaise dans le dernier abattement & la dernière douleur, elle l'en retira en le prenant par le bras & en l'emmenant se promener dans le jardin.

Elle lui ouvrit là son cœur, & le supplia de s'éloigner d'elle & d'en trouver lui-même le prétexte pour ne la point brouiller avec son mari. Elle lui dit en riant qu'elle sçavoit bien que sa vertu étoit en sûreté, non-seulement par l'innocence, & la pureté de ses intentions, mais aussi par la précaution de son époux; mais que cependant il n'étoit ni de son honneur ni de son devoir de rester dans un état de tentation continuelle, à laquelle quand bien même elle ne succomberoit pas, elle se reprocheroit toujours la présence d'un homme déguisé auprès d'elle, qui pouvoit être reconnu par mille contretens que toute la prudence humaine ne pou-

voit prévoir & laisser une tache à sa réputation.

C'est-à-dire, reprit-il que ce n'est pas assez pour vous de nous rendre tous deux malheureux, vous voulez encore que je meure! Qui peut vous empêcher, poursuivit-il, de vous livrer à mon amour? Je passe pour une femme étrangère, & je suis en effet étranger dans ce pays-ci où je ne suis connu que de ceux vieux Officiers du Regiment où je suis incorporé depuis peu. Votre mari a cru avoir pris & a pris en effet toutes les précautions qu'il pouvoit prendre. J'ai de quoi les rendre inutiles; & vous mettre l'esprit en repos. Pouvez-vous espérer un jour heureux avec un homme comme lui? & ne devriez-vous pas vous dédommager avec moi des chagrins qu'il vous donne? Ce n'est pas assez pour lui qu'il vous insulte par l'endroit le plus sensible à une femme, vous en êtes encore maltraitée. Songez à vous & tirez-vous de la tyrannie d'un homme indigne de posséder tout ce que l'Univers a de plus beau. Je ne dépens que de moi, j'ai des établissemens plus considérables que les siens. Je vous sacrifie tout, n'en croyez que mes actions & non pas mes paroles; dites moi que vous voulez bien me suivre, & je vous mettrai entre les mains plus d'argent & de pierreries qu'il ne vous en faudra pour vous faire vivre ailleurs le reste de vos jours plus magnifiquement &

LIV. III.
CHAP. LI

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

plus heureusement que vous ne vivez ici. Vous dites que je fais toute votre consolation, quelle cruauté voulez-vous donc exercer contre vous-même en m'éloignant ? & pourquoi m'accabler de toutes vos rigueurs dans le moment même que vous êtes prête à recevoir dans vos bras le plus malhonnête homme du monde ? Si vous ne le quittez pas pour l'amour de moi, quittez le pour l'amour de vous ; l'usage autorise les séparations, & mille femmes de vertu se sont séparées de corps & de biens d'avec leurs maris pour des raisons mille fois plus légères que celles que vous pouvez alléguer. Votre patience à souffrir ne servira qu'à le rendre plus intraitable & à l'aigrir ; & ce ne fera pas par cette voye-là que vous le remettrez dans son bon sens ; plaignez-vous une fois en public, faites connoître à toute la terre ses extravagances, & vous en serez délivrée : Madame votre mère vous l'a conseillé, toute la terre vous le conseillera, & toute la terre vous prêtera la main pour cela ; pouvez-vous prévoir à quelles extrémités sa folie le portera ? Elle dégénère souvent en fureur, vos jours ne sont point en sûreté, & vous avez tout à craindre d'un homme de ce caractère. Ne vous donnez pas à moi, mais arrachez vous à lui ; retirez-vous dans ce moment, & du moins si je n'ai pas le bonheur de vous posséder, j'aurai le plaisir de vous y aller voir & de

ne plus trembler pour votre vie ; en un mot, si vous ne voulez pas être heureuse entre les bras d'un homme qui vous adore, ne vous obstinez pas à rester malheureuse.

Telle est ma destinée, interrompit-elle les larmes aux yeux, je ne suis pas née pour être heureuse ; mais du moins je ne mériterai jamais mon malheur. Si vous m'aimiez autant que vous voulez me le persuader, continua-t-elle, me proposeriez-vous un parti comme celui-ci ? de vous suivre ! cette démarche ne seroit-elle pas blâmée de tout le monde, & vous-même ne perdriez-vous pas l'estime que vous avez pour moi ? aimeriez-vous long-tems ce que vous n'estimeriez plus ? Cessez de me faire de pareilles propositions, ou ne me voyez jamais, je ne vous souffre auprès de moi que parce que les précautions que mon mari a prises me mettent moi-même à couvert des foiblesses que je pourrois avoir, & s'il ne dépendoit que de moi & qu'il me fût facile d'y succomber, je me ferois mise en garde contre moi-même ; & au hazard de tout ce qu'il en auroit pû arriver, je vous aurois sacrifié à mes craintes & je ne vous verrois jamais. Pour me séparer d'avec lui, je sçai que plusieurs femmes m'en montrent l'exemple ; mais je sçai aussi que c'est un exemple odieux, & que les hommes ne doivent point séparer ce que Dieu a uni. Je souffre autant & plus que femme du monde ; je vois moi-même

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

toute l'horreur de la situation où je suis; mais puisque Dieu le veut ainsi, je n'ai point d'autre parti à prendre que de m'y résoudre; à quoi serviroit la patience des bons si elle n'étoit pas éprouvée par la malice des méchans? Je ne vous dirois pas ce que je vous dis si mon malheur ne vous étoit parfaitement connu. C'est à vous à m'aider à le supporter, à l'adoucir par votre présence, à le dissiper par vos bonnes consolations si vous m'aimez pour moi même; mais si vous ne m'aimez que pour vous, épargnez-moi par votre retraite les rudes combats où vous m'engageriez; soutenez ma patience si vous voyez qu'elle s'affoiblisse, n'attaquez plus ma vertu, ou souffrez que je me défasse de vous à quelque prix que ce soit, puisque je ne regarderois plus en vous qu'un nouveau persécuteur.

C'étoient là leurs entretiens & leurs conversations ordinaires, qui se terminoient par les promesses qu'il lui faisoit de ne jamais lui rien témoigner ni par ses paroles ni par ses actions, qui pût allarmer sa vertu ni la choquer. Les conversations & la sagesse de cette femme la lui faisoient regarder avec admiration & vénération; mais l'amour qu'il avoit pour elle étoit trop violent pour en pouvoir modérer les transports, & il y retomboit tous les jours. Elle en avoit ri au commencement, mais la suite l'importuna, & quoique Sotain fût enfin revenu chez lui,

Julia

Julia qui avoit promis à Celenie de changer de conduite, n'en devint pas plus sage, au contraire il devenoit plus hardi & plus entreprenant de jour en jour, de sorte que cette femme craignant qu'il ne manquât enfin de respect pour elle, & que la trouvant seule, comme il en avoit à tout moment le privilege, il ne se portât aux dernières violences, elle voulut le prévenir & lui dit plusieurs fois qu'elle se plaindroit à Sotain de sa conduite.

Le Cavalier qui vit qu'elle n'en avoit encore rien fait, & qui effectivement ne crut pas qu'elle fût d'humeur à en rien faire, redoubla ses importunités & lui marqua une jalousie terrible de son mari. Elle rit quelque tems de sa bizarrerie & des termes dont il l'exprimoit; mais voyant qu'il continuoit, elle le pria tout de bon de se retirer; mais bien-loin de le faire, il se mit sur le pied de fomentier quelque froideur qui étoit entre Sotain & elle, de sorte que Celenie qui s'en apperçut jugea à propos de prévenir les suites qu'une pareille correspondance pouvoit avoir; & enfin supplia son mari de vouloir bien tout de bon faire fortir Julia de chez elle.

L'empressement avec lequel elle lui fit cette priere fut ce qui lui attira un refus. Sotain fut assez fou pour s'imaginer que sa femme étoit devenue amoureuse de quelqu'un, & que c'étoit l'Italienne seule qui lui

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

rompoit en visiere; dans cette injuste pré-
vention il la traita avec des termes infames
& le plus injurieux mépris, & en sortant
d'auprès d'elle il emmena la fausse Italien-
ne, qu'il questionna sur la conduite de sa
femme, sur-tout ce qu'elle avoit fait pendant
son absence, & sur ses occupations ordina-
res dans sa chambre; si elle n'avoit point
écrit, si elle n'avoit point parti, & enfin
il s'en fit rendre un compte exact. Julia ne
lui dit rien que d'avantageux; & l'affura que
depuis qu'il étoit parti elle ne l'avoit point
quittée de vue, qu'elle avoit tous les soirs
fermé leur porte en dedans aux verroux &
à double tour, qu'elle en avoit ôtée la clé,
qu'elle n'avoit ni écrit, ni parlé à qui que
ce fût de dehors, & en un mot, qu'elle ne
s'étoit point apperçue qu'elle eût aucun com-
merce avec personne: mais qu'elle ne sca-
voit point aussi par quel endroit elle avoit
pû mériter sa haine, d'autant moins qu'elle
avoit fait son possible pour s'en faire aimer;
que tout ce qu'elle en pouvoit croire étoit
que son assiduité commençoit à lui déplaire.

C'est une folle, répondit Sotain, qui ne
cherche qu'à éloigner d'elle tous ceux qui
peuvent veiller sur ses actions, mais elle
n'y gagnera rien, & quand elle devoit
mourir de chagrin, je veux que vous y res-
tiez. Ah! Seigneur, lui dit la fausse Italien-
ne, il vaudroit bien mieux que je fortisse de
chez vous, que de lui causer la mort: hé!

ne voyez-vous pas, repliqua-t-il avec emportement, que si vous sortiez, elle auroit ses coudées franches, & que j'en mourrois de désespoir? Laissez-la telle quelle est, poursuivit-il, continuez & ne craignez rien de sa haine, c'est moi qui veut que vous restiez; je suis maître chez moi, & si elle vous chagrine, vous n'aurez qu'à me le dire, & je vous en rendrai justice. Venez, continua-t-il en la reconduisant dans la chambre de Celenie: voilà Julia que je ramène, Madame, lui dit-il, nous sommes étonnez de votre empressement à la faire sortir; vous la haïssez, & c'est assez pour qu'elle reste malgré vous, puisque je le veux; & si par vos airs rebutans vous l'obligez à se retirer, comme elle en a dessein, comptez qu'une chambre bien fermée me vengera de vous comme d'une bête feroce? Songez-y Julia, poursuivit-il en parlant au Cavalier, passez pour l'amour de moi sur toutes ses duretez, mais pourtant avertissez-m'en, je vous assure que j'y mettrai bon ordre. Après ces paroles brutales il sortit de la chambre de Celenie & y laissa la fausse Italienne qui se jeta à ses pieds si tôt qu'il fut dehors. Vous jouez à vous perdre, Madame, lui dit l'aimoureux Cavalier; au nom de Dieu ayez pitié de vous même. C'est vous qui causez ma perte, reprit-elle en pleurant, sortez d'auprès de moi, je vous le répète encore, si vous n'en prenez la résolution aujourd'

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

d'hui, comptez que demain mon mari sçaura que vous êtes un homme, & mourir pour mourir j'aurai du moins la fatisfaction d'avoir fait mon devoir; c'est à quoi je me résous : tous vos efforts ne me feront pas changer. En achevant ces paroles elle entra dans son cabinet & en tira la porte sur elle.

Le Cavalier resté seul, craignoit tout de bon que Celenie n'exécût sa menace, & après avoir bien combattu en lui-même & admiré la vertu scrupuleuse de cette femme, il se résolut à lui obéir. Il entra dans son cabinet & se jeta à ses genoux. C'en est fait, Madame, lui dit-il, je me suis vaincu, votre vertu triomphe, je n'ai plus pour vous que de l'amour, de l'admiration, de la compassion & de l'obéissance; vous voulez que je sorte d'auprès de vous, je n'y resterai pas demain; mais avant que je vous quitte, daignez considérer à quel péril ma fortie va vous laisser exposée, & ce que vous devez craindre des fureurs de votre époux, qui se figurera tout autre sujet de mon éloignement que le véritable. Je fors de chez vous, Madame, continua-t-il, mais j'en fors dans le dessein d'en arracher votre indigne époux d'une maniere ou d'une autre. J'ai assez d'amis en Cour pour le rengager malgré lui dans le service; & si je ne puis en venir à bout, je périrai par sa main, ou je vous vengerai par la mienne; vos souffrances me mettent au désespoir, je ne pour-

rois pas vivre éloigné de vous & toujours dans la crainte de vous voir périr par la main d'un brutal. Plaignez moi, lui dit-elle les larmes aux yeux, aimez-moi, ou du moins laissez-moi le croire, c'est la seule consolation que je vous demande; mais ne vous avisez pas de rien entreprendre contre lui, je vous le défends, sous peine de ne vous plus jamais voir; & si vous m'obéissez en cela, il se pourra arriver des changemens qui me permettront d'avoir pour vous de la reconnoissance. Pour ce que j'ai à craindre de lui, Dieu en est le maître, j'espère qu'il ne m'abandonnera pas; il faut attendre un de ces revers qu'il sçait faire naître lorsqu'on les espère le moins. Je ne vous promets rien, Madame, repliqua-t-il, l'état où je suis est trop douloureux pour ne pas m'engager à chercher les moyens d'en sortir. Vous m'aimez & vous me chassez! Je vous aime & je vous laisse malheureuse! c'en est trop pour conserver une affiette tranquille. A ces mots ils tombèrent tous deux dans les bras l'un de l'autre, & ne purent prononcer que des paroles entrecoupées de sanglots que leur amour leur mettoit à la bouche; mais malgré leur douleur reciproque & tout ce que le Cavalier put dire, Celenie ne se rendit pas & s'obstina toujours à vouloir qu'il se retirât; & tout ce qu'il en put obtenir, fut encore quatre

LIVRE III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du jaloux
trompé.

jours qu'elle lui permit de rester auprès d'elle.

Ces quatre jours devoient être employez à se faire leurs adieux, & à tâcher de découvrir quelque moyen pour se donner de leurs nouvelles l'un à l'autre; & c'étoit à quoi il trouvoit mille difficultez, parce que Celenie ne pouvoit parler à qui que ce fût de dehors, & qu'il ne lui étoit pas permis d'écrire. Ils étoient pourtant en partie convenus de quelque correspondance, lorsqu'ils virent arriver le dénouement de leur aventure. La fausse Italienne avoit résolu de faire une querelle en l'air à un Domestique ancien que Sotain aimoit, afin de se faire un prétexte de fortir de chez lui sans lui dire adieu, & sans qu'il en pût sçavoir mauvais gré à sa femme. Il y avoit déjà deux jours écoulez des quatre, que Celenie lui avoit accordez; & comme ils ne comptoient pas de se revoir de très-long-tems, ils se disoient tout ce que des gens qui s'aiment peuvent se dire de plus tendre & de plus passionné. Celenie qui voyoit la perte qu'elle alloit faire s'abandonnoit à sa douleur, & son amant qui n'étoit pas moins affligé qu'elle la secondoit de tout son cœur. Ils étoient presque pâmez entre les bras l'un de l'autre, & jamais leur tendresse n'avoit été si vive & si touchante; mais leurs caresses furent interrompues par un grand bruit.

Sotain s'étoit apperçû que depuis quatre ou cinq jours Celenie & Julia étoient abîmez dans un très-grand chagrin, & comme il avoit en même tems remarqué qu'ils avoient les yeux humides, il se figura que cela provenoit de la haine de sa femme & du dégoût de la fausse Italienne. Fort résolu de lui rendre justice, il avoit voulu voir de quelle maniere sa femme la traitoit en particulier, & pour cet effet il s'étoit caché en un endroit où il les pouvoit voir, & entendre tout ce qu'ils disoient; de sorte qu'ayant appris par leurs paroles que Julia étoit un homme, & que sa femme l'aimoit, il crut qu'elle ne l'avoit prié de le congédier que pour le faire rester plus sûrement. Sa jalousie ne lui permit pas d'écouter assez long-tems pour avoir l'intelligence de tout, & si-tôt qu'il les vit entre les bras l'un de l'autre, il se découvrit. Tu mourras, perfide, cria-t-il en venant à Celenie l'épée à la main; mais le Cavalier furieux comme un amant qui voit ce qu'il aime en danger, se jeta à lui & le terrassa; & Celenie s'étant échapée il ne ménagea plus Sotain, & étant aussi animé & moins troublé que lui, il le désarma & lui portant à la gorge la pointe de sa propre épée, il le menaça de le tuer, s'il faisoit le moindre bruit. Tue moi, lui dit ce furieux mari, tu ne feras que me prévenir; Julia n'en voulant point à sa vie,

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

fit enforte de se tirer de ses mains aux dépens d'une jupe qu'il y laissa , de la poche de laquelle la double clé du cadenas tomba. Cette vue acheva de désespérer Sotain. Pour le Cavalier, il suivit les pas de Celenie qui fuyoit hors du château sans sçavoir où; il la conduisit dans un Couvent où il la laissa en sureté , & se retira à sa garnison.

Le mari furieux & troublé avoit conté aux premiers qui étoient entrez dans sa chambre les choses telles qu'il se les étoit figurées , & avoit produit la clé pour témoin irréprochable. Ceux-ci qui l'avoient dit à d'autres avoient donné lieu à mille railleries ; tout le monde lui donnoit le tort & plaignoit sa femme , dont l'évasion faisoit un bruit terrible. On la chercha vainement de tous côtez pendant plus de trois mois , que son mari toujours idolâtre d'elle, furieux & jaloux resta en vie : enfin ne pouvant plus résister au chagrin de sa perte , ni au désespoir d'être l'objet des railleries publiques, il mourut, comme il avoit vécu , les dix-huit derniers mois de sa vie dans les agitations d'une fièvre chaude qui l'emporta,

Il n'avoit fait aucune plainte en Justice, & tout le monde le regardoit comme un fou, ainsi on voulut bien en faveur de Celenie croire que tout ce qu'il avoit dit n'étoit arrivé que dans son imagination. Elle parut

parut dans le monde plus belle que jamais, & se livra toute à son Italienne, avec qui elle fut mariée au retour de la campagne dernière. Il ne connoit point de bonheur que dans la possession d'une femme si belle & si vertueuse, & elle est aussi heureuse avec lui qu'elle étoit infortunée avec son jaloux.

Puisque nous sommes sur le pied de parler avec sincérité, dit la Marquise, après que Sainville eut fini, je vous avouerai que la vertu de Célie me charme; mais quoique je doive être du parti des femmes, & dire qu'il n'y en a pas une qui n'en eût fait autant qu'elle, j'avouerai pourtant que je ne crois pas que de cent il y en eût eu vingt qui se fussent si bien & si long tems soutenues. Il n'importe, cette histoire prouve toujours deux vérités; l'une qu'une femme n'est jamais mieux gardée que par elle-même, & l'autre que quelques précautions qu'un jaloux puisse prendre, quelques clés & quelques serrures qu'il employe, sa femme trouvera toujours les moyens d'être infidèle sitôt qu'elle aura envie de l'être.

Je dois une histoire, poursuivit-elle, je vais m'en acquitter & vous parler d'un homme qui s'est fait plaindre & admirer par le petit nombre de gens qui ont sçu ce qui lui est arrivé, & qui n'a point donné aux autres matière de rire à ses dépens. J'imiterai

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

LIV. III.
CHAP. LI.

Histoire
du Jaloux
trompé.

la discrétion de Monsieur de Sainville, & ne nommerai point les masques ni leur país. Je leur donnerai des noms tels qu'ils me viendront à la bouche. Ensuite elle commença dans ces termes l'histoire qu'elle vouloit conter.



HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE LII.

Le Mari prudent.

HISTOIRE.

CLEON fut un des premiers d'une des plus riches Provinces de France ; son bien égaloit sa naissance , & ses emplois étoient dignes de l'un & de l'autre. Il a passé pour un des plus beaux génies de son tems , d'une sagesse & d'une prudence consommée. Il avoit épousé une fille fort riche qui mourut trois ans après son mariage , & ne lui laissa qu'une petite fille que je nommerai Sylvie. Pénétré du regret de la mort d'une épouse qu'il avoit parfaitement aimée, il ne voulut plus se marier & borna son plaisir à élever l'enfant qu'il avoit eu d'elle. Cette petite fille se vit croître, & en même

LIV. IV.
CHAP. LII.

Le mari
prudent.

LIV. IV.
CHAP. LII.

Le mari
prudent.

tems les honneurs de son pere & son bien qui étoit déjà fort ample. Elle devint une puissante-héritiere, & son pere qui l'aimoit autant qu'elle étoit aimable, songea serieusement à l'établir si-tôt qu'elle eut atteint sa quinzième année. Elle étoit grande pour son âge, parfaitement bien faite & très-belle. Son esprit cultivé par tout ce qui peut former celui d'une fille de naissance, éclatoit à se faire admirer & enchantoit tous ceux qui l'écoutoient; en un mot c'eût été une fille parfaite, si elle eût plus maitressé de son cœur.

Un homme de qualité entreprit de lui plaire, & y réussit; mais comme il étoit d'une Maison que Cleon n'aimoit pas, ou plutôt parce qu'il n'avoit pas un bien égal à celui de Sylvie, on ne lui conseilla pas d'en faire la demande de crainte d'être refusé, comme le fut un autre de sa famille & de son nom, quoi-qu'il fût plus riche & plus établi qu'il n'étoit. Verville c'étoit le nom du Cavalier, soupira donc inutilement pour Sylvie, & Sylvie soupira inutilement pour lui, n'étant pas nez pour être joints par les nœuds de l'hymenée, quoique l'amour les unît. Cleon trouva pour sa fille un parti qu'il crut mieux son fait. Il ne l'auroit cependant pas obligée à l'accepter, si elle lui eût déclaré qu'elle ne pouvoit vivre heureuse qu'avec Verville; mais outre la pudeur qui s'opposoit à une telle déclara-